

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1198

Rubrik: Médias

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jacques Delors: autoportrait de l'exercice d'un pouvoir

Le livre politique est devenu un genre que cultivent les candidats à des élections d'importance. C'est le standing des hommes qui se disent de réflexion. Les titres sont en général plats comme un slogan: le présent de notre futur, forger l'avenir, etc. Le livre de Jacques Delors fait exception. Dommage que l'élection présidentielle l'ait occulté. Il mérite attention.

REPÈRES

Jacques Delors. *L'unité d'un homme*. Entretiens avec Dominique Wolton. Editions Odile Jacob. 1994.

Le passage de Jacques Delors sur le devant de la scène politique, comme ministre de François Mitterrand, puis comme président de la Commission européenne, fausse la perspective de son parcours. Il ne devint ministre qu'à 56 ans et n'adhéra au parti socialiste qu'à 49 ans. Il s'est donc formé hors de la politique de parti, dans les syndicats, les clubs de discussion et le service public.

Il est significatif que son livre n'ait suscité aucun débat à gauche. Interrogé par Anne Sinclair à 7 sur 7, il ne pouvait que déplorer cette absence de prise de position. Seul Louis Madelin avait consacré dans *Le Monde* un article critique à la politique des revenus. La médiatisation obsessionnelle de l'élection du président de la République française correspond, hélas, à une désertification du débat politique.

(ag) L'inquiétude ordinaire de l'homme politique, ce peut être celle de la justesse de ses choix. Des regrets sont concevables pour des erreurs commises. Mais il n'y a pas d'action sans risques. L'inquiétude vraie surgit à l'heure du bilan. Les quelques idées fortes, dont on était porteur et responsable, ont-elles pris racine? La trace du passage est-elle visible?

Jacques Delors, président de la Commission européenne, a exercé un pouvoir qui a modifié le paysage politique. Avant lui, après lui, la carte de l'Europe n'est pas la même. Les Suisses le savent, qui sont partis en négociation sur l'EEE, séduits par une petite phrase de Jacques Delors dans un discours d'invitation à l'AELE, où il faisait miroiter une co-gestion. Mais l'action européenne incontestablement réussie, qui a confirmé des valeurs fortes, celle de la compréhension des peuples, celle de la paix, en a aussi déstructuré d'autres: le libéralisme et la concurrence à plus grande échelle ont accéléré le chômage, détruit des cellules sociales sans que le projet d'un mode de vie européen (european way of life) se soit clairement dégagé.

Or, les convictions profondes de Jacques Delors sont d'abord celles du rôle des communautés. Il est resté marqué par son expérience à la JOC (jeunesse ouvrière chrétienne), par le syndicalisme d'inspiration chrétienne. Dans un passage assez émouvant, il considère comme un recul grave de notre société qu'il soit si difficile pour une discussion syndicale de retenir des travailleurs après les heures de travail. L'individualisme grandissant l'inquiète, la consommation médiatique d'événements aussi vite montés en épingle qu'oubliés lui paraît fondamentalement contraire à la vie publique. C'est la fast food policy. Les valeurs de Jacques Delors sont celles de la vie sociétale.

La tension et l'inquiétude qui l'habitent sont donc celles qui naissent de cette contradiction. Il aura certes laissé dans l'histoire une trace forte. Mais est-elle conforme à son idéal profond?

Il plaide donc pour l'unité de son engagement. Le titre *L'unité d'un homme* a dès lors un sens fort et non pas simplement géographique, pour celui qui a agi à Bruxelles et à Paris. Les idées de sa jeunesse, il les ressent comme toujours actuelles, plus que jamais. Et pourtant, elles n'ont pas progressé.

Delors, en réformiste non étatiste, bien qu'il ait dirigé et mis sur pied l'énorme bureaucratie bruxelloise, aime à citer la formule de Michel Crozier: «on ne réforme pas la société par décret». Mais de même, on n'organise pas la vie sociétale par directive. Riche de cet écartèlement, il s'efforce de retrouver l'unité de son parcours historique.

Les thèmes

Jacques Delors ne croit pas que l'évolution sociale soit une fatalité dictée par le marché, d'où sa défense du Plan comme lieu d'étude du long terme et de confrontation. On retiendra ses idées sur la comptabilité nationale et les biens collectifs, sur la gestion du temps et, plus brûlant, sur l'Etat-providence, sur la marginalisation du tiers de notre société, sur le chômage, sur la formation. Il n'est pas possible sur de tels sujets de se contenter d'une énumération. *DP* reprendra donc de manière plus approfondie quelques-uns de ces sujets qui lui sont de préoccupation familière. ■

MÉDIAS

Le nouvel hebdomadaire de Ringier en allemand se nommera *Reflex*. Selon le *TagesAnzeiger*, Ringier publie déjà depuis cinq ans en Tchéquie un hebdomadaire portant ce nom mais rédigé, évidemment, en tchèque.

Le premier numéro de la nouvelle revue d'histoire intitulée *Traverse* est consacré au thème *Les comportements face aux drogues et à la dépendance*. On y apprend que la Suisse n'a que depuis 1924 une loi sur les stupéfiants alors qu'auparavant on critiquait beaucoup les Suisses pour leur libéralisme dans ce domaine.

Sur la couverture du périodique du PDC *CH magazine*, le secrétaire général Raymond Lorétan engage la campagne pour les élections nationales en tenue de «combat» sur un cheval noir. Gag ou provocation? demande la rédaction du magazine. Nous pensons à un gag révélant la nostalgie ambiante au Klaraweg à Berne.